

# LES NOMBRILISTES

*TEXTE DEPOSE A LA SACD*

*Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD*

*Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :*

[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)

## **Monologue pour 1H**

**Durée : 4 mn 45**

Ce matin, en ouvrant mes volets, au premier, je vois une foule de gens qui marchent, tête basse, dans la rue, en plein brouillard.

Je me dis : « Tiens ? Peut-être qu'ils cherchent des épingles ? »

Intrigué, je continue d'observer leur manège. C'est alors que je réalise...

Mais, je n'ose pas vous le dire... Non... C'est tellement gros que j'ai peur que vous ne me croyiez point.

Pourtant, c'est vrai....

Vous savez, ce qu'ils étaient en train de faire ? Je vous le donne en mille... !

Ils étaient en train de « se regarder le nombril » !!! Et tout ça, en plein mois de décembre. Par moins dix !

Ils avaient tous relevé leur chandail, leur chemisier, leur marcel et ils déambulaient, comme ça, le ventre à l'air et le menton appuyé sur le thorax, pour mieux regarder...

De quoi attraper la mort ! Mais ça n'avait pas l'air de les contrarier outre mesure.

« Regarde mon nombril, comme il est beau !

-Pas mal ! Pas mal ! Mais, j'ai mieux ! »

Moi, appuyé sur la barre d'appui de ma fenêtre, je voyais tout ce qu'il se disait et j'entendais tout ce qu'il se voyait!

« Un nombril aussi beau, 'faut aller loin pour en voir un comme ça, se vantait un homme mûr.

-Peut mieux faire ! Peut mieux faire ! » tempérait un autre, l'œil critique.

Il y en a même un qui s'était cogné contre un lampadaire, par inadvertance :

« Pardon monsieur, qu'il a fait en le contournant, tout en se replongeant dans sa contemplation...

-Pas de quoi, » a répondu le lampadaire, conciliant.

Alors, j'ai fait comme eux ; j'ai relevé ma veste de pyjama, puis je l'ai regardé, moi aussi, mon nombril.

Croyez-moi si vous voulez... mais, je l'ai trouvé d'une « grrrande » beauté.

C'est bien simple, j'ai eu tellement mal aux yeux que j'avais l'impression d'avoir en face de moi une voiture, qui aurait oublié de mettre ses feux de croisement, tellement j'étais ébloui. Vous voulez voir ?

Non... On va attendre un peu.

J'ai vite baissé ma veste de pyjama, pour ne pas faire des envieux et j'ai continué d'observer les passants au-dessous de moi.

Sans faire la fine bouche, et eu égard à mon nombril - qui est d'une beauté exceptionnelle, comme je viens de le souligner - je trouve, quand même, qu'il y en a « *qui ont les yeux plus gros que le ventre* » !

Les gens ont en effet une telle obésité dans le regard, qu'on pourrait croire- si dans le tas il n'y avait pas également des hommes- qu'ils vont accoucher d'une minute à l'autre par les deux yeux !

Visiblement, « *ils ne les ont pas en face des trous* »... ! Je parle des yeux.

Mais, c'est souvent ce qui arrive « *quand on veut péter plus haut que son arrière-train...* »

Ce qui était justement le cas, trois mètres plus bas, en-dessous de ma fenêtre.

« Avay-vous vioü mon nombril ? s'exclamait encore une passante anglaise à une des ses amies à qui « *elle voulait en mettre plein le view* ». A lüy sol, il mayrite encore lay daytour.

-Jay pense bieng, vous faytes combieng day toür day taille ? Vous n'avay pas vioü le mienne, de nombril, » surenchérisait l'autre, tout en déboutonnant son corsage.

Il s'agissait de deux londoniennes de passage, entre deux âges, et qui devisaient sur le trottoir.

De toute évidence, malgré les rigueurs de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)